



La Libre Belgique

Date : 12/04/2016
Page : 46-47
Periodicity : Daily
Journalist : Blamont, Nicolas

Circulation : 41962
Audience : 160850
Size : 212 cm²



Culture Actualité

Tous les visages de Manon Lescaut

Opéra La "Manon Lescaut" d'Auber vaut le détour. Jo et Englebert en sont les premiers atouts.

Au panthéon de l'abbé Prévost, on se disait que le pauvre Auber aurait du mal à se faire une place aux côtés de Massenet et Puccini. Or, la première bonne surprise de la résurrection proposée par l'Opéra de Liège est que sa "Manon Lescaut" ("La Libre" du 8 avril) n'est pas qu'une simple curiosité à oublier aussitôt après l'avoir redécouverte.

Certes, l'œuvre a ses faiblesses. Le déséquilibre de structure, d'abord : douze personnages au *dramatis personae*, mais le rôle-titre présent dans treize des seize numéros que compte l'œuvre. Manon chante à elle seule plus que tous les autres réunis. Rôle omniprésent et rôle écrasant. Rôle riche en évolution aussi, ce qui est évidemment un atout mais aussi une singularité quand, comme ici, cela passe par un véritable changement de style musical.

Pyrotechnie

L'héroïne de l'opéra commence la soirée dans la pyrotechnie et la virtuosité, avec notamment le fameux air des

éclats de rire (seul passage un peu connu de l'ouvrage) et la termine dans un lyrisme tout à la fois plus puissant, plus pudique et plus émouvant. Mais on reconnaît le sens dramatique de Scribe, auteur du livret, par exemple dans ce mélange inattendu mais porteur, au troisième acte, d'une scène de mariage et d'une scène de prison.

Rôle de titan

Coup de chapeau à Sumi Jo qui, relevant de trachéite, domine avec une étonnante aisance ce rôle de titan. On peut sans doute négotier sur l'un ou l'autre aigu attaqué par le bas, sur le côté trop mécanique de certaines coloratures ou sur une certaine froideur de l'interprétation, dans les deux premiers actes en tout cas.

Mais la soprano coréenne emporte la conviction quand, au troisième et dernier acte, perdue dans le désert de Louisiane, elle montre qu'elle peut aussi jouer l'économie de moyens et toucher véritablement le spectateur.

Les autres solistes, parfois dans un français approximatif, vont du bon (le

Des Grioux d'Enrico Casari) au moins convaincant (l'Hérigny de Wiard Witholt), et Roger Joakim (Lescaut), régional de l'étape, se montre une fois encore impeccable.

Une lecture raffinée et colorée

Le succès de la soirée tient aussi beaucoup à Cyril Englebert : dans une œuvre plus diversifiée que les Offenbach qu'on lui avait confiés jusqu'ici, avec notamment une belle ouverture et plusieurs interludes orchestraux, le jeune chef wallon montre non seulement une parfaite maîtrise mais aussi une grande intelligence.

Sa lecture est raffinée, colorée avec finesse, et l'orchestre de l'ORW le suit avec une confiance manifeste. Mise en scène habile de Paul-Emile Fourny qui, autour de la thématique du livre et avec un beau sens du tableau de genre, se contente, à raison, de bien raconter l'histoire.

Nicolas Blamont

→ Liège, Théâtre royal, jusqu'au 19 octobre; www.operaliège.be

Manon est un rôle singulier, passant par un véritable changement de style musical.